

24. Le rapatriement des Bourbakis

Entre le 1^{er} et le 3 février 1871, 87 000 soldats et officiers français accompagnés par des volontaires de la Croix rouge, réfugiés civils et quelques prisonniers de guerre allemands passent la frontière à la Vallée de Joux, Vallorbe, Sainte Croix et les Verrières.

Ils sont désarmés puis répartis dans 190 communes de 24 cantons par des unités militaires suisses dirigées par le général argovien Hans Herzog. L'internement de l'armée Bourbaki et pour notre pays un défi colossal dont le bon déroulement suscitera rétrospectivement une fierté non dissimulée. Accueillir, loger, nourrir, soigner et surveiller plus de 87 000 soldats français demande au jeune Etat fédéral d'énormes efforts. L'armée Bourbaki est dans un état déplorable, meurtrie par la fatigue, le froid et la faim. Elle est accueillie chaleureusement par la population suisse. Les internés reçoivent soins et nourriture. Pourtant 1700 soldats meurent, quelques monuments funéraires nous le rappellent aujourd'hui¹.

Il faut rajouter le problème causé par l'alimentation de 12 000 chevaux ou mulets souvent maltraités², arrivés en Suisse dans un état déplorable, et dont bon nombre même périrent aux bords des chemins de ce lamentable exode.

Les armes enregistrées seront les suivantes : 284 pièces d'artillerie et mitrailleuses, 1158 chariots militaires, 64 890 armes blanches et 63 400 fusils. Tout ce matériel sera transporté dans des dépôts à l'intérieur du pays, notamment à Morges, Yverdon et Grandson, cela dès que les routes ne furent plus encombrées par les réfugiés, par le matériel militaire en panne et par les cadavres d'animaux. On ne sait pas trop ce que l'on put faire de ceux-ci, si ce n'est les encrotter à proximité même de leur effondrement.

Cette retraite, sera encadrée par l'armée fédérale prise au dépourvu par le nombre des réfugiés que l'on évalua dans un premier temps à 10 000 alors qu'en réalité ce chiffre sera de 8 à 9 fois supérieur.

On sait donc, par les nombreuses lectures que l'on a pu faire, que les soldats Bourbakis réfugiés furent très bien traités en Suisse, accueil sans commune mesure avec celui que l'armée française en déroute avait reçu de la part des paysans dans leur propre pays, ceux-ci voyant avec méfiance passer cette longue colonne d'hommes aux mines défaits en même temps que patibulaires. Le comble dans ce dédain pour ses propres troupes nous apparaît dans une remarque qu'un chroniqueur avait pu faire, relevant que les Prussiens arrivés proche de la frontière avaient été reçus « par les riches paysans » avec plus d'égard que leurs propres compatriotes.

Le retour de tous ces hommes et des chevaux encore capables de se déplacer, celui du matériel viendrait sans doute plus tard, se fit déjà à partir de mars 1871.

¹ Publié par Bourbaki Panorama.

² Voir à leur égard le panneau 25.

Nous sommes à l'âge du chemin de fer triomphant. Nombre de lignes déjà construites permettront d'acheminer une partie des réfugiés à proximité même de la frontière franco-suisse, voire même de franchir celle-ci pour arriver directement en France.

Ces retours ne se firent jamais sans d'impressionnantes manifestations de reconnaissance et de patriotisme. Nous avons pu recueillir le discours suivant dans l'un des meilleurs ouvrages paru sur l'internement en suisse des Bourbakis :

Malgré le grand désir que nous avons de revoir nos foyers au plus tôt, ce n'est pas sans de vifs regrets que nous quitterons le sol de cette petite terre si hospitalière qui, dorénavant, deviendra pour tout ce qui a un cœur français une deuxième patrie.

Nous emporterons chez nous dans nos familles de bien doux souvenirs de notre court séjour dans votre noble pays, et nous ne pourrons jamais oublier l'état triste et misérable où nous avait réduits une si malheureuse campagne, et l'empressement que vous avez montré à soulager toutes nos misères par tous les moyens possibles.

Permette-nous donc, chers citoyens, de vous remercier de l'hospitalité que vous nous avez donnée.

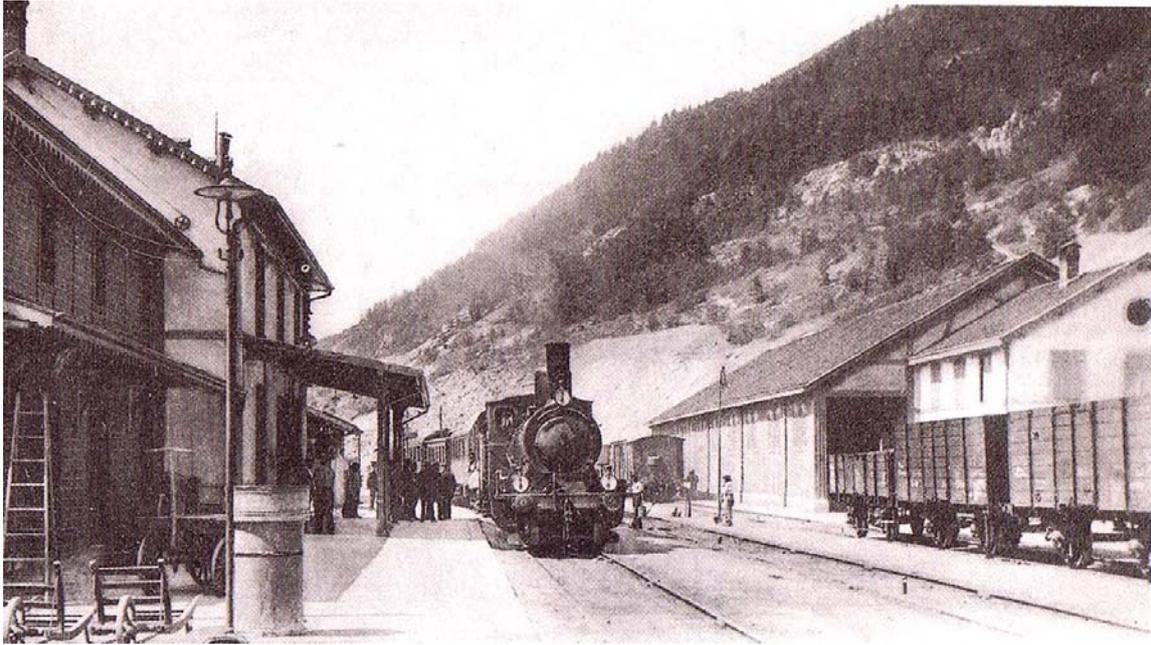
Adieu donc, chers habitants, et soyez assurés de notre profonde reconnaissance.

Vive la République Suisse ! Vive la France³.

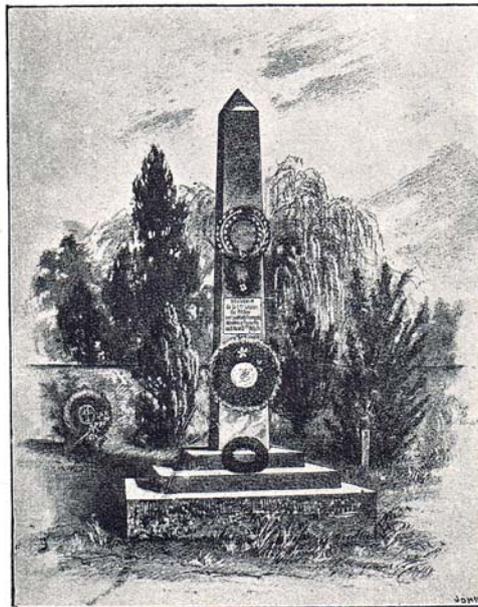
C'étaient là des réfugiés accueilli à St. Fiden. Ceux-ci gagneraient à pied la plus proche station de chemin de fer avec lequel ils iraient jusqu'à Genève où ils trouveraient un train spécial pour les transporter à Lyon où ils replongeraient dans les tribulations de l'état français qui n'avait pas encore retrouvé sa tranquillité, loin de là.

Restaient donc sur territoire suisse les quelque 1700 soldats décédés des suites des blessures de guerre ou des privations endurées tout au long de leur long calvaire. Des épidémies diverses firent sans doute tout autant de ravages que les blessures et la maltraitance.

³ Souvenir dédié aux parents et amis des soldats de l'armée française internés et morts en Suisse en 1871, par A. Guldin, St.Gall, 1898, p. 58.



La gare de Vallorbe, construite en 1870, avait donc connu l'activité formidable générée par les 28 000 internés arrivés par le col de Jougne et par tout le matériel les accompagnant.



PAYERNE

Quantité de monuments aux morts furent dressés dans tout le pays. Payerne vit 53 réfugiés Bourbakis décéder dans les lieux d'accueil sur les 810 que l'on avait reçus. Par comparaison, à Bière, 35 réfugiés décédèrent sur les 1440 internés. On peut donc croire qu'à Payerne intervinrent des problèmes d'épidémie.



Dépôt d'artillerie à Yverdon en février 1871. L'impressionnant matériel Bourbaki aligné au mm !



Le départ des rapatriés. On avait noué de solides amitiés sans néanmoins la possibilité de ne jamais se revoir un jour.



Le rapatriement de la Suisse vers la France put avoir lieu en bateau dans l'espace lémanique.